

La ville durable à l'export produite par les experts français et reçue au Maroc : premiers enseignements sur les éco-projets dans la région de Rabat/ Casablanca

Pierre-Arnaud Barthel

LATTS

Depuis la fin des années 2000, des projets affichés comme « éco-quartiers » ou « quartiers durables » ou « villes vertes » ont été lancés au Maroc. A l'échelle du pourtour méditerranéen, le pays est en nombre le champion des projets urbains labellisés « durables ». Deux projets de villes nouvelles pilotés par Al Omrane (Sahel Lahyiata et Chrafate) visent dès 2010 ce qualificatif auxquels on peut ajouter les projets du développeur Alliances (BabDrâa, Casa-Sindibad), ou encore ceux de CDG Développement. Enfin, plusieurs villes (ou projets dans ces villes) ont été déclarées "ville verte". Ainsi, après la ville d'Ifrane, d'autres villes comme Rabat, Benslimane et Benguézir s'inscrivent dans cette dynamique. Ces nouvelles qualifications signent, c'est notre hypothèse, une évolution des modes de faire du projet urbain dans le Royaume vers des opérations plus écologiques, mais aussi plus inclusives et pilotées par une gouvernance mieux partagée par rapport à une première génération de projets urbains très extraterritoriaux et ciblés pour les classes aisées les plus solvables.

Au Maroc, les aménageurs des nouveaux éco-projets mobilisent fortement une expertise française que l'on présentera et tentera de qualifier en fonction des missions : AMO, espaces publics, outils, plan d'ensemble, plan sectoriel énergétique, plan de gestion économique et social.... Cette communication présentera les éléments d'une enquête récente sur la région de Casablanca et de Rabat ciblée sur 4 projets :

- Casablanca-Anfa, territoire de 350 ha en renouvellement urbain (Reichen et Robert et Franck Boutté)
- Eco-cité Zénata(entre Casablanca et Rabat) (Pannerai puis Reichen et Robert)
- l'éco-projet Sindibad en front d'océan à Casablanca (Philippe Madec)
- Rabat Al Boustane qui est conçu sur comme une extension urbaine compacte avec l'expérimentation d'une AEU de l'ADEME dans le cadre d'une coopération décentralisée avec le Grand Lyon (Yves Lion, urbaniste)

Quel rôle joue l'expertise française dans les premiers projets d'urbanisme durable de la région-capitale du Maroc ? Y a-t-il un vrai travail d'adaptation ? Quelles solutions sont proposées pour ajuster la « ville durable » au contexte marocain ? Comment sont-elles élaborées (livrées clés en mains, co-construites avec les commanditaires ?) et appropriées par les aménageurs ? In fine, l'idée est de mesurer le travail d'adaptation de la part des concepteurs français et de réception des aménageurs marocains.

L'enquête qui fonde ce travail est un travail d'interviews approfondies mené auprès des chefs de projets, directeurs techniques marocains dans les maîtrises d'ouvrage (MOA) et agences publiques impliquées. Il s'agit de comprendre :

- L'arrivée et la sélection des experts étrangers : pourquoi eux ? et comment sont-ils arrivés ? pourquoi pas des experts marocains ?
- Quelle commande a été passée avec eux et quelles attentes des aménageurs ?
- Quel travail itératif entre la MOA (eux comme chefs de projet ou directeurs) et les bureaux d'études pendant le temps de la mission d'études (plusieurs mois souvent) ?

- Quels résultats à la fin de l'étude ?
- Quel regard (positif, négatif) et compréhension du travail fourni, choix et solutions préconisés par les experts : « trame verte », « modes doux », bio-climatisme, énergies renouvelables etc.

Les interviews ont visés également à resituer la culture de l'urbanisme « durable » des professionnels interrogés pour contextualiser les résultats de l'enquête et également explorer comment ces professionnels parlent, et réfléchissent sur leurs pratiques face à l'injonction du durable en urbanisme et reçoivent le « modèle », ou à défaut une certaine pensée à la française de la ville durable.